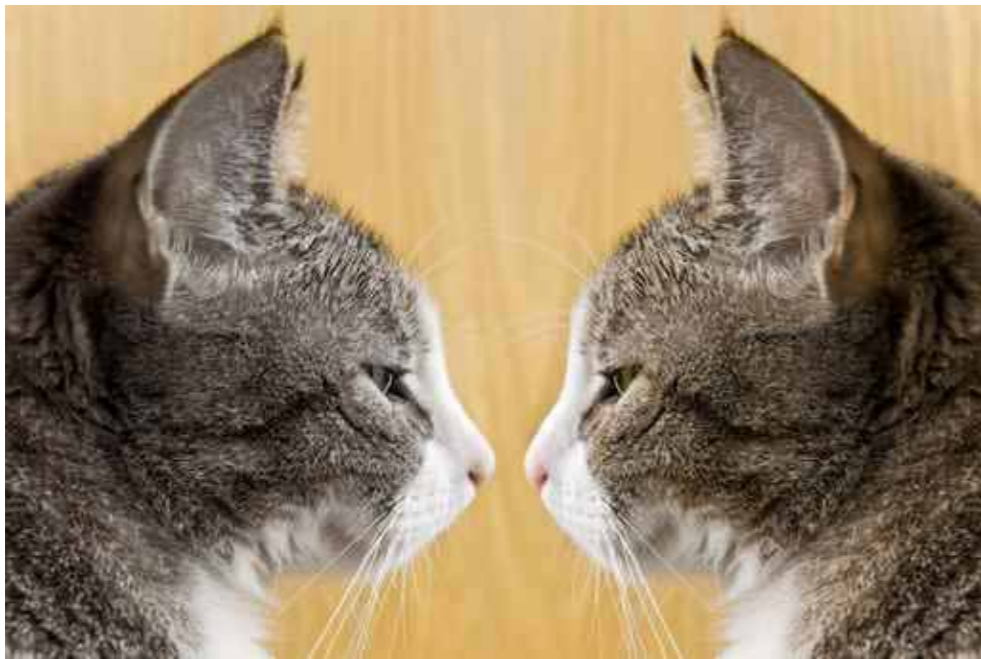


LE CHAT ET SES CONGÉNÈRES

Amis ou ennemis ?



Le chat est une espèce solitaire et non sociale. Il n'existe pas de stratégie de groupe ni d'attractivité naturelle positive entre les individus de cette espèce. De nombreux chats entretiennent des relations amicales avec leurs congénères, mais des bagarres peuvent apparaître et s'avérer difficiles à résoudre, même si elles sont normales.

Dans la mesure où un chat n'a aucune raison d'apprécier un autre congénère dans son domaine vital, la mésentente peut apparaître à n'importe quel moment. En règle générale, deux chats ayant toujours vécu ensemble s'apprécient mutuellement ou du moins se tolèrent sans friction. Il arrive même qu'un lien amical très fort se noue et que les deux chats se recherchent, jouent, et dorment l'un contre l'autre. Dans les maisons où cohabitent plus de deux chats, le groupe s'organise, souvent avec des affi-

nités particulières, par binôme. C'est la stabilité spatio-temporelle qui permet de fixer un pacte général de non-agression. Si les odeurs, les déplacements, les présences humaines connaissent peu de changement, les chats se plaisent dans cet univers apaisant. La problématique principale du chat est donc d'ordre écologique.

Le chat déteste les changements de son environnement

Tout changement peut constituer une source de déstabilisation et

venir perturber l'entente cordiale existante entre les individus félins du foyer.

La cause principale reste l'introduction d'un nouveau chat qui revient à présenter un intrus au chat déjà installé. Celui-ci est susceptible de ne pas accepter le nouveau et à l'agresser pour le chasser des lieux.

Un changement d'horaires, de mobilier, d'odeurs (travaux de peinture, rénovation intérieure), une présence inhabituelle (naissance, nouveau conjoint) ou une absence brutale (décès, départ d'un enfant), une variation de luminosité et d'ambiance sonore, sont autant d'événements susceptibles de déplaire à un chat qui peut attaquer son congénère avec lequel il partage son domaine vital.

Un chat peut soudainement ne plus reconnaître son congénère et l'agresser

Lorsque deux chats ou plus cohabitent déjà sans problème, et qu'un des chats vient à sortir de la maison, soit parce qu'on l'em-

mène à une exposition féline, pour une saillie, ou chez le vétérinaire pour des soins ou une hospitalisation, soit parce qu'il se retrouve coincé chez un voisin et met du temps à revenir, le retour peut être source de conflit. Le « revenant » porte sur lui des odeurs nouvelles, présente un comportement inhabituel, montre des signes de souffrance ou une boiterie, revient amaigri et faible, et le chat resté sur place ne le reconnaît pas. Tout se passe comme s'il s'agissait d'un nouveau chat qui pénètre dans le domaine vital. De surcroît, le port d'un pansement, d'une colerette, la présence d'une plaie, d'une zone tonduée sur le corps augmente cette impression de « jamais vu ». Même sans sortie, si un des chats est malade, il peut faire l'objet d'un rejet par un autre chat de la maison. Enfin, lorsqu'un des chats arrive à la puberté (modification hormonale), lorsqu'une chatte reçoit des pilules contraceptives, lorsqu'un chat prend un traitement qui modifie son comportement (tranquillisants pour les voyages, anxiolytiques), ou lorsqu'un chat, de retour de la clinique vétérinaire après une anesthésie, présente un comportement modifié car il n'est pas encore complètement réveillé, ce sont autant de situations à risque pour déclencher une mésentente entre les chats.

L'agressivité peut venir d'un mode de vie inadapté

Enfin, dès que l'on génère des frustrations chez les chats d'une maison, par instauration d'un régime alimentaire trop restrictif, par un défaut de stimulation de jeu et de prédation, par insuffisance d'activité mentale et physique, par une restriction de ressources de toute nature, les chats peuvent manifester des comportements de colère redirigés sur leurs congénères autant que sur les humains du foyer. Un chat affamé et privé de plaisir peut s'en prendre à l'autre chat et l'attaquer. Les propriétaires ont alors l'impression que c'est sans raison.

Isabelle Vieira

Comment résoudre les bagarres entre chats ?

Plusieurs situations peuvent se présenter :

- Si les chats feulent et crachent sans s'empoigner ni se blesser, se donnent quelques coups de pattes ou de dents en se croisant dans un couloir, la meilleure solution est de laisser faire, sans chercher à intervenir ni à punir. En général, si les maîtres réagissent peu, se montrent patients et ne moralisent pas la situation en accordant un statut d'agresseur à l'un et de victime à l'autre, tout peut rentrer dans l'ordre en quelques jours. La mésentente s'affaiblit avec le temps, surtout si la cause disparaît et que les ressources alimentaires sont abondantes. Au contraire, dès l'instant que les maîtres séparent les deux animaux, l'événement est mémorisé de façon très négative par les protagonistes. Ils ont alors tendance à se guetter, et à reprendre les hostilités à la moindre rencontre. Les altercations peuvent devenir très spectaculaires. Les maîtres prennent peur et hurlent ou punissent les chats. À ce stade, les règles de la cohabitation peuvent encore être restaurées naturellement si l'on explique aux maîtres que les échanges sont très théâtralisés mais sans gravité.
- Si les conflits montent en puissance et en fréquence, la situation se complique. L'un des chats surveille et devient hypervigilant, envahit l'espace et charge ou poursuit l'autre sans répit. L'autre se défend ou progressivement s'isole et se cache. Son comportement exploratoire disparaît, il se replie dans des endroits de plus en plus restreints, et n'ose plus bouger. Il ne fréquente plus sa litière et devient malpropre. Il ne mange presque plus et maigrit. Les maîtres sanctionnent fortement l'agresseur, ce qui augmente le stress du chat et le rend plus agressif. À ce stade, une prise en charge globale s'impose : il faut séparer les deux chats, en coupant l'appartement ou la maison en deux zones distinctes. Éventuellement, une zone commune (salon) est utilisée pour y laisser circuler les chats alternativement, puis on les replace à tour de rôle dans leur « chambre ». Chaque chat passe une partie de son temps dans sa pièce réservée, puis une partie dans la zone commune où il a accès à de la nourriture et des jeux en abondance, et où il peut sentir l'odeur du passage de l'autre chat. On peut faire porter à chaque chat le collier de l'autre, laisser dans la pièce commune un tissu portant l'odeur de l'autre, afin d'habituer chaque individu à une présence olfactive de l'autre. Après une à deux semaines, où ils se sont sentis sans se voir, on leur permet de se voir à travers une paroi grillagée. La barrière permet d'éviter les bagarres mais incite à se rapprocher vers le lieu de nourriture placé de chaque côté de la barrière. Ce sont les ressources alimentaires qui les unissent. Lorsque les chats arrivent à manger chacun de leur côté, en position rapprochée, après des échanges visuels et olfactifs, on envisage d'enlever la barrière. Le pronostic est bon à condition d'être patient. Mais dans de rares cas, certains chats ne supportent aucunement leurs congénères et il est impossible de les faire cohabiter avec un autre chat.

Les bagarres entre chats sont souvent théâtralisées et sans gravité : il faut donc laisser faire, tant que la « victime » continue de se déplacer sans crainte dans la maison.



La mésentente peut arriver à n'importe quel moment : à l'arrivée d'un nouveau congénère mais aussi beaucoup plus tard alors que les chats s'entendaient bien jusque-là.

